

à ma soeur, je la pends par la chevelure, la tête en bas!

—Excusez si j'ai la morve au nez...

C'était le préfet des Côtes-du-Nord qui revenait. Je détaillai.

—Et vous? Comment allez-vous, ce matin, demandai-je à un autre qui se promenait au milieu de cette foire sans déparer la masse.

—Monsieur, répondit-il, vous vous trompez; moi, je suis gardien.

AVEC CES DAMES

—Nous allons voir le quartier des femmes, me dit la mère supérieure, frère religieuse qui tenait son trousseau de clés d'une main d'homme à poigne.

Suivons la soeur.

La porte s'ouvre. La cour est vide. C'est le côté tranquille. Le docteur nous rejoint. Dans une salle, des femmes, assises, travaillent comme des ouvrières. Elles ne parlent même pas. Celle qui manoeuvre la machine à coudre nous coule des regards coquins. D'autres, les doigts sur leur bouche, rient à s'étouffer. Cela emplît l'ouvrage d'un bruit ne manquant pas d'analogie avec le roucoulement de tourterelles âgées. Le docteur, en passant près des malades, caresse leur joue du revers de la main.

Mais l'un d'elle rejette le drap qu'elle ourlait, vient sur moi et dit:

—Qui va deux va trois. Troyes en Champagne. A part cela, est-ce pour aujourd'hui ma sortie?

—Pour demain répond la soeur gardienne.

Enchantée, la "qui va deux va trois" retourne à son drap. Chaque jour, depuis trois ans, elle pose la même question; elle ne sait plus, le lendemain, qu'elle l'a posée la veille.

Le mot "sortie", a mis le feu à la baraque.

—Honte sur le docteur! Honte sur toute sa descendance! Honte sur son diplôme de la faculté! Il me garde prisonnière comme une "assassine". Je veux sortir, vous m'entendez?...

Et, faisant une révérence ironique:

—Vous m'entendez, monsieur le sourd, c'est-à-dire monsieur le docteur?

C'est une petite femme qui ravaudait des bas quand nous sommes entrées.

—Et vous madame Vorin, comment allez-vous ce matin?

—Pareille à ma belle-mère elle-même, monsieur le docteur.

—Et vous, madame Mémot?

—Moi, monsieur le docteur, cela va toujours bien. Depuis six ans que je suis là, vous pourriez me faire sortir.

—Mais il y a cette histoire de Légion d'honneur, madame Mémot.

—Quelle histoire? Parce que j'ai reçu la Légion d'honneur?

—Justement!

—Eh bien! oui, cela fit des jaloux; on me força à l'avalier; depuis, j'ai les intestins rouges, mais est-ce que je ne travaille pas comme il faut?

Mme Mémot est la meilleure ouvrière de l'atelier, elle n'a d'autres maladies que d'avoir les intestins rouges. Sans cette "idée" qui persiste, on la remettrait en liberté. Se croire les intestins rouges, est-ce un danger pour soi ou pour la société? A la réflexion, les meilleurs spécialistes répondent: pourquoi pas?

—Et moi? Monsieur le docteur!

C'était une pâle jeune fille, les larmes aux yeux.

Le docteur la caressa du revers de la main, aller et retour.

—Voilà un cas, dit le docteur. Made-moiselle Aline n'est pas malade.

—Non, Monsieur le docteur.

—Je le sais, mon enfant. Mlle Aline est des régions libérées. Elle a perdu, par la guerre, foyer et famille.

On la trouve, un jour, errante dans la rue...

—Voilà quinze mois, monsieur le docteur.

—La police la ramasse. On l'envoie ici. Ce n'était pas une psychopéthis, j'aurais dû la relâcher, mais elle était sans ressource. Je l'ai gardée par pitié. Sa place n'est pas dans une maison d'aliénés, une oeuvre de protection de la jeune fille aurait dû la recueillir. Cette oeuvre n'existe pas dans le département. Si je signe sa sortie, elle va se retrouver sur le trottoir...

—Je travaillerai, monsieur le docteur. Elle sera la proie du premier flibustier venu.

Bref! un docteur charitable, un pays en enfance au point de vue assistance sociale. Résultat: une jeune fille abandonnée vit depuis quinze mois chez les folles!

Mlle Aline n'est pas "très fine". Si l'on se met à enfermer toutes les personnes qui ne sont pas "très fines"... Une maigre brune vient me tirer par le bras:

—Bonjour, mon homme!

—Vous voilà, fait la mère supérieure. Comment vous appelez-vous déjà?

—Lison, ma soeur, et dans Lison, il y a cinq lettres et cinq lettres c'est pour vous et en tartine, ma soeur, en tartine!

Mlle Aline va retrouver ses compagnes. Mlle Aline doit avoir la tête solide pour tenir bon...

LA COUR DES AGITEES

De l'autre côté de ce mur il monte des cris désordonnés. On se croirait à la porte d'une brasserie d'étudiants ivres. Ces femmes encore invisibles ont des voix mâles. C'est la cour des agitées.

Nous entrons. Un "motif principal" nous frappe de stupeur. Elles sont plus de quatre-vingts folles dans ce quartier, mais, d'abord, nous n'en voyons qu'une: celle-là! Le côté droit collé au mur, les bras bout à bout dans la camisole, chaussée de brodequins qui eussent encore paru spacieux pour les pieds réunis de tout un corps de garde, le crâne chauve, la bouche édentée sur toute la ligne, un sourire puissant figeant un visage carré, sa voix répète, saccadée, comme un torrent qui roule ses eaux:

—D'zim ba da boum des comp... compagnons de mes trois.

Cela dure depuis deux ans. La démente ne devient muette que sous le coup du sommeil, quatre heures sur vingt-quatre au maximum. Dès qu'elle ouvre l'oeil:

—D'zim ba da boum...

Sa figure est satisfaite.

Nous regardons ce spectacle en silence, comme on regarderait un désastre, une grande inondation.

—Tiens! crie une autre qui vient d'accourir, tiens!

Elle se plante devant la mère supérieure, fait demi-tour et lui montre son dos.

—La folie est une infortune qui s'ignore, dit la sainte femme en contemplant d'un regard de pardon cette pauvre insensée.

A côté des folles, les fous semblent raisonnables. Ces femmes sont infernales. Toutes ont l'air d'obéir à un ressort qu'elles auraient avalé. Elles se plient, se redressent, gambadent. Elles portent leurs bras en ailes de moulin. Il y a beaucoup de cantatrices. Les ballerines ne manquent pas non plus, et les mégères relient les deux... Par temps d'orage, l'intensité de cette diablerie est décuplée.

La soeur de garde a la figure angélique. Une malade la désigne du doigt et crie: "Enfin! Enfin!"

—Ah! fait la soeur. Vous allez pouvoir m'humilier à votre aise, voici ma Mère Supérieure, M. le docteur et un autre monsieur... Humiliez-moi...

La "malade" est une furie. Elle danse autour de la soeur.

—Trois hommes! Il lui en faut trois par jour. Elle les fait venir par le toit, et là-bas, dans ce coin, elle les dévore. Moi, je n'en ai pas un, même pas celui que m'a donné la loi.

Il y a la camisole. Il y a aussi la ceinture. Fixée à la taille, la ceinture a deux anneaux qui maintiennent les poignets.

On met la ceinture aux déchireuses, aux vindicatives. On compte bien dix ceintures dans cette cour.

L'une de ces agitées marche sans arrêt.

—Asseyez-vous, madame Raymond.

—Je ne veux pas m'asseoir à côté de ces dames. Elles ne sont pas malades. Pourquoi les gardet-on ici? Elles vont me donner la bonne santé... Arrière!... Arrière!...

Une autre frappe la terre de son talon et s'écrie à chacun de ses coups:

—Tu m'entends, Lafont! Tu m'entends, Poizat!

Lafont et Poizat sont ses ennemis. Elle les écrase sous sa botte.

Tout blanche de cheveux, échevelée, voici une autre vision qui s'avance sur les genoux. Les bras au ciel, les yeux noyés, cette vieille femme à jolie tête pousse des cris qui ttriffient. Elle nous atteint, elle me prend le poignet. C'est un étau qui me serre... Puis elle retombe la face contre le sol et pleure comme sur une tombe toute fraîche. A dix pas, une Margoton chante à tue-tête et tourne, derviche emballé!

LA SALLE DE PITIE

Au fond est la salle de Pitié. C'était inattendu et incompréhensible. Juchées sur une estrade, onze chaises étaient accrochées au mur. Onze femmes ficelées sur ces onze chaises. Pour quel entrepreneur d'épouvante étaient-elles "en montre"? Cela pleurait! Cela hurlait! Se balançait de droite à gauche, et, métronome en mouvement, semblait battre une mesure funèbre. On aurait dit de ces poupées mécaniques que les ventri-loques amènent sur la scène des music-halls. Les cheveux ne tiennent plus. Les nez coulaient... La haine huilait les mentons. Des "étangs" se formaient sous les sièges. Dans quel musée préhistorique et animé étais-je tombé? L'odeur, la vue, les cris vous mettaient du fiel aux lèvres.

Ce sont les grandes gâteuses qui ne savent plus se conduire.

Qu'on les laisse au lit!

On les attache parce que les asiles manquent de personnel.

Tout de même!

LE REPAS DES FURIES

—Onze heures. C'est le moment. Tenez-vous à votre costume? demande l'interne.

Je tenais à mon costume. On me passa une blouse.

J'allais déjeuner à "la cinquième" en compagnie de ces dames d'un asile du Midi.

"La cinquième" est le quartier des agitées s'agitent.

On mettait justement le couvert: une assiette en fer qui fut blanc et une cuiller.

—Madame Ebert! si vous continuez de faire la toupie sur les tables je vous renvoie dans la cour. Ah!

Et la soeur qui venait de parler et, avec qui, même devant l'appât d'une bourse de cinq mille pesetas, je n'eusse accepté un combat de boxe en deux rounds, frappa deux coups bien sentis sur le coin de la table. Ah!

Madame Ebert cessa de faire la toupie.

On pouvait dire de cette cour qu'elle n'abritait pas une société philharmonique.

—Ces dames que nous entendons si distinctement sont celles qui tout à l'heure vont venir déjeuner, ma soeur?

C'étaient elles. La soeur dit que ce ne serait pas joli à voir, mais elle ajouta que j'avais de la chance parce qu'aujourd'hui on servirait du macaroni.

—Et comme il faut vous attendre à recevoir trois ou quatre assiettes par la figure, cela vaudra mieux, pour vous, que si c'était du rix au gras, ça poisse moins.

En résumé, je tombais bien.

Et l'on ouvrit les portes du toril.

Un premier troupeau se rua. C'étaient les dames aux dents longues. En voulant passer trop vite et toutes à la fois, ces affamées obstruaient la porte. Des cris entremêlés et dont le registre parcourait au moins trois octaves, s'élevaient de cet amas. La salle s'emplit. Une petite vieille grimpa sur la longue table et courut dans les assiettes qui, en tombant sur le dallage, protestaient d'une voix de fer battu.

—Attendez! que je vous attrape, hurlait la soeur.

On ne pouvait plus parler que sur le timbre haut.

—"Combien sont-elles?"

—"Soixante."

Elles ramassaient les assiettes et s'en servaient comme de cymbales, comme de coiffures. D'autres les prenaient pour des bains de pieds. Floc! une assiette vient de s'aplatir contre le mur.

—Et si l'on fixait les assiettes, ma soeur?

—Elles avaleraient le clou, monsieur.

Des surveillantes chassent devant elles cinq ou six retardataires qui pénètrent, ainsi dans la salle. C'est au complet.

—Voilà les baquets de macaroni. Il s'agit de les protéger si l'on ne tient pas essentiellement à voir l'une de ces dames sauter pieds joints dans la pâte fumante.

Une trentaine de furies se posent sur les bancs, mais leurs postérieurs ont touché un ressort, du moins on peut l'imaginer. Pour qu'elles ne remuent pas, l'idée vous vient de peser sur leurs épaules. Enfin! quand elles auront le macaroni dans la bouche, elles ne bougeront plus peut-être?

Un silence tombe, soudain. Une voix le trouble:

—De la viande le vendredi! jamais!

—C'est mercredi, madame Bichette et ce n'est pas de la viande.

—C'est de la chair humaine!

Madame Bichette essaye de se défilier. La soeur l'assied de force sur le banc. Madame Bichette prend son macaroni à deux mains et le projette dans les cheveux d'une blonde, son vis-à-vis. Le vis-à-vis pousse des cris terrifiants. C'est le signal. Un jazz-band nouveau modèle entre en danse.

La foudre vient de frapper l'une de ces convives. Elle demeure soudain souriante et figée au milieu du chahut et sa cuiller est arrêtée à égale distance de son assiette et de sa bouche. Cette malade est atteinte de négativisme. La soeur lui pousse le bras. La cuiller parvient alors à la bouche.

La malade est remontée pour deux minutes.

Huit ont la camisole. Il faut les faire manger. L'une ouvre la bouche, mais referme brusquement les dents sur la cuiller. La soeur ne peut plus extraire la cuiller et part. Et l'autre reste là ricanant, semblant fumer un invraisemblable cigare.

Une autre "camisolée" est à genoux sur les dalles. C'est sa position favorite. Les yeux pleins de larmes, elle rit. Elle ouvre la bouche devant la cuiller, mais n'avale pas la nourriture. Elle constitue des réserves. On va savoir pourquoi. Elle gonfle ses joues et, triton imprévu, souffle dans la salle des morceaux de macaroni.

Il y en a qui s'amuse.

Cette vieille coupe cinq morceaux de macaroni les aligne sur sa manche et, se tournant vers moi:

—Cinq brisques, mon général, saluez!

On compte beaucoup de femmes à barbe parmi les folles, et dans ces barbes on compte beaucoup de macaroni!

Mais voici cette grande maigre qui hoquette. Elle s'étouffe. Avec quoi? Il y a donc des os dans le macaroni? Parfois, une infirmière lui met les doigts dans la bouche. Quelle musique!

Depuis longtemps les cuillers ont valsé dans l'atmosphère.

* *

Dans un coin de la salle, une autre cérémonie se célèbre. C'est assez joli également.

Aux dames qui refusent de manger on passe la sonde. La dame est assise sur une chaise. L'infirmière, derrière, tient dans le creux de son coude la tête de la récalcitrante. Par une narine on lui introduit un tube de caoutchouc. Cela ne fait pas éternuer ainsi qu'on pourrait le croire, il s'ensuit plutôt une suffocation. Comme si le poids de son dos emballait, la récalcitrante lève les jambes. Alors on relie le tube à un récipient qui attend avec un litre de bouillon, et par le bienveillant intermédiaire du canal nasal, on fait filer le bouillon, du ventre du récipient à celui de la dame.

—Dites à ce monsieur pourquoi vous ne voulez pas vous nourrir.

—On me faisait manger les tripes de ma belle-mère.

—Et vous?

—Parce que l'on m'empoisonne.

—Et vous?

—On me servait du "mort".

—Et vous?

—Ma voix intérieure me le défend.

—Et vous?

—Je veux mourir.

Le repas est achevé.

Les dames s'écrasent aux portes que l'on va ouvrir. Les portes cèdent. Les dames se précipitent dans la cour.